



LES GRANDES TERRES

PROJET NATURE DE LA MÉTROPOLE DE LYON



UNE HISTOIRE DE TERRES

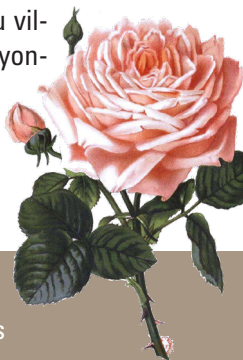


571. VÉNISSIEUX (Rhône). — Château Sander

Issu des bouleversements glaciaires, le plateau des Grandes Terres a de tout temps su répondre aux besoins domestiques des Hommes. Une terre riche de dépôts éoliens pour la culture, de l'eau en abondance et le fleuve Rhône pour les échanges.

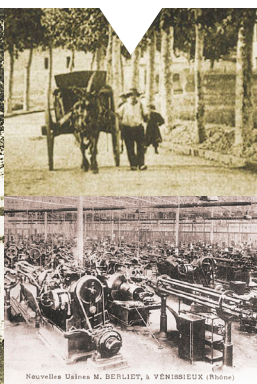
Très tôt, agriculture, commerce et artisanat y prospèrent. Les Romains ne s'y trompent pas. Dès le II^e siècle après J.-C., un compendium (une voie rapide !) reliant Lugdunum à Vienna longe le plateau sur le tracé de l'ex-N7. Noeud stratégique pour le transport fluvial au Moyen Âge, frontière chèrement défendue entre Dauphiné et Savoie, ou villégiature estivale des riches familles lyonnaises, grenier et jardin de Lyon.

Jusqu'en 1900, ces terres ont fait l'objet de nombreuses convoitises. Mais leur vocation a toujours été agricole.



Jusqu'en 1960, Vénissieux est l'une des capitales mondiales de la rose. Les plus célèbres rosiéristes ont oeuvré sur ces terres.

A Feyzin, la maison Orard perpétue cette prestigieuse culture. **La vigne a longtemps fait partie du paysage agricole** de Feyzin et de Vénissieux. La Roussette égayait le gosier des Feyzinois, le Bacot celui des Vénissiens.



Neuves Usines M. BERLIET, à VENISSIEUX (Rhône)

Dès l'époque romaine, les Grandes Terres accueillent la culture des céréales comme l'avoine et le seigle. La Révolution Française engendre le premier morcellement de ces terres. Rachetées aux seigneurs de Chaponnay par les paysans locaux, elles sont divisées en bandes rectilignes et d'accès facile. Certaines parcelles sont "bordurées" de mûriers pour l'élevage des vers à soie.

En 1900, les exploitations se comptent encore par centaines. On y cultive le froment, les pommes de terre, l'avoine et le colza. Les parcelles modestes sont occupées par le maraîchage ou la culture des roses.

Au pied du plateau, des marais de Vénissieux aux Razes de Feyzin, **des liens étroits ont uni l'homme au fleuve jusqu'en 1900.** L'osier destiné à la vannerie était produit aux brotteaux (cette zone boisée et inondable entre terre et fleuve). L'énergie hydraulique actionnait les moulins, le chanvre était cultivé pour les cordes de halage. La construction, dès 1851, de la voie de chemin de fer Paris-Lyon-Marseille, amorce la séparation entre le fleuve et ses riverains.

Le début du XXe siècle voit Berliet s'installer à Vénissieux et l'industrie feyzinoise émerger aux Razes. Mais ce sont les années 60 qui façonnent ces communes telles que nous les voyons aujourd'hui. En 1960, le barrage de Pierre Bénite et l'A7 sont construits. 1964 est marquée par l'installation de la raffinerie de Feyzin et la construction du quartier des Minguettes.



Un plateau... défensif

Entre la "poype" de Feyzin (château du Moyen Age) et les forts de Corbas (1880) et de Feyzin (1877), presque 10 siècles. Et pourtant... Tous trois sont des ouvrages défensifs témoins de l'implantation stratégique du plateau entre Vienne et Lyon.

Conception réalisation : Batik.fr 04/20 - Crédits photos : Mairie de Feyzin